L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 17 JUIN 1847.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE.
No. 81 rue de Chartres, et No. 13 rue du Camp

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN 17 JUIN 1847

NOUVELLES DE VERA-CRUZ.

ATTAQUE DU GRAND CONVOI.

Les *Massachusetts*, capitaine Wood, parti de Vera-Cruz, le 11 courant, était dans le fleuve hier soir; il avait échoué un peu au-dessous du détour des Anglais; mais quelques passagers arrivés en ville nous ont communiqué des nouvelles d'un vif intérêt. Le grand convoi qui était parti le 6 courant, de Vera-Cruz, a été attaqué à environ vingt milles de cette ville. Ce convoi était escorté d'un corps de près de 900 hommes, parmi lesquels on distinguait la compagnie du capitaine Dupérou, il est donc probable que ces guerillas qui ont osé l'attaquer, étaient fort nombreux. Ils ont réussi à s'emparer d'environ 200 mules; on dit aussi un assez grand nombre de chevaux; quelques rapports prétendent même qu'une trentaine de nos braves auraient succombé; mais ce fait est bien d'être authentique; il est contredit par ceux qui paraissent le mieux informés.

Sans doute le convoi aura été pris à l'improviste, et c'est dans le premier moment qu'il aura perdu tant de bêtes de somme et de trains; nos braves ensuite ont dû prendre leur revanche, et tenir les guérillas en respect. Toutefois le colonel McIntosh, qui commandait, a cru devoir envoyer un exprès à Vera Cruz pour y demander des renforts; et le général Cadwallader s'est aussitôt mis en marche à la tête de 600 hommes pour venir à son secours.

On mentionne un fait qui paraît à croire que, malgré l'arrêt hostile qui a prouvé par nos troupes, leur marche n'a nullement pas été arrêtée. On dit en effet que vingt huit à trente wagons qui se trouvaient sans chevaux ont été brûlés. Pourquoi les auraient-ils brûlés, sinon pour ne pas les laisser au pouvoir des Mexicains et continuer le voyage? Nous ne voudrions avec impatience les détails.

On n'avait point reçu à Vera Cruz de nouvelles de l'armée du général Scott. On ne paraissait pas inquiéter à ce sujet; et de sérieuses préoccupations étaient d'ailleurs tournées vers la fièvre jaune qui se développait chaque jour.

A bord du Massachusetts se trouvaient comme passagers M. Harrod, Dr. Tudor, et 155 soldats malades ou mutilés. Huit de ces derniers sont morts durant la traversée.

Le Massachusetts a aussi apporté le corps du major Bosworth, payeur de l'armée des Etats-Unis, qui a succombé au vomito prieto.

Le colonel Doniphan — Ainsi qu'on l'a vu dans notre feuille d'hier, le colonel Doniphan est arrivé dans notre ville avec ses deux compagnies de son régiment. "Vous allez d'un train qui ne a pelne a vous suivre, seraient en tête de dire ce brave officier. Le tant est qu'il marche avec une rapidité merveilleuse. Jugez en par le petit itinéraire que voici:

Le colonel fut adressé au service des Etats-Unis au fort Leavenworth, le 6 juin 1846, et il part pour le Nouveau Mexique le 22 du même mois. Il entra à Santa Fée le 1 août. Le 22 novembre, il acheva de contenir un traité avec les Indiens de la tribu des Navajoes. Le 25 décembre, il livra et gagna la bataille de Brazito, et le 27 du même mois il enlevait d'assaut les défiles du Pass. Le 28 février 1847, il remporta la mémorable bataille de Sacramento, et le lendemain, les mais, il pénétrait le drapeau américain sur les murs de l'Indiation. Le 13 de mai, son avant-garde battait et mettait en déroute les Indiens sur les hauteurs de El Paso. Le 22, il avait fait sa soumission à Buena Vista, avec l'armée du général Wool. Huit jours après, il était au camp du general Taylor, à Monterey. Le 26 de mai, il était à Monterey, et le 4 à Brazos, enfin, 15, il arrivait sur le pont de Brazos, des mois qu'on voit le maintient et le mue de l'admiration.

EXPLOSION D'UN REMORQUEUR.

Hier matin vers 8 heures et demie, plus tôt que le bruit l'avait, le remorqueur *Porpoise*, capitaine Dussey, qui se rendait de la rade avec le navire *Wakona* et le bark *Cuba*, a eu la chaudière qui a éclaté. L'explosion a été terrible, elle a tué ou blessé les hommes suivants:

A. BURGET, 1er SCHOK — Flancewagh, ter ingénieur, et Wood, chauffeur, qu'on dit avoir été tué.

J. Stone, chauffeur, J. Kammar, O. Hill et J. Moss, tous blessés grièvement à l'épigastre, grièvement blessés en brûlés, et H. Tout, chauffeur, légèrement échaudé.

A. BURGE, WAGNA, Robert J. Stanwood, second, grièvement brûlé. Les passagers du navire ont été très blessés par l'explosion.

A BORDE, 1er UNION — Miss C. Gains, grièvement blessée; Marie Pebo et son enfant, légèrement, légèrement grièvement blessé; M. Tobias Allouge, blessé. De 11 hommes de l'équipage ont aussi reçu légères blessures.

Ce navire est la propriété de sa sorte avariée. Il a été remorqué ensuite en ville. La cause *terrible* a été le défaut de l'*Porpoise* par le remorqueur *Fernan*.

FÉDÉRALISME ET TRAHISON MORALE.

Depuis quelques mois l'*Union* de Washington, et par suite toutes les feuilles qui empruntent leurs inspirations à l'organe officiel, employent contre les whigs deux arguments qui leur paraissent irrésistibles: ils les appellent de "Fédéralisme" et de "trahison morale". Un journal de notre opinion se permet-il de blâmer l'origine de ce guerre "Fédéraliste" s'écrient aussitôt nos bons amis les locofocos. Se permet-il de la façon dont les choses sont conduites, on reprochera le désir de voir la paix bientôt conclue "trahison morale", est la seule réponse qu'on lui fasse. Il faut que nos adversaires soient bien sûrs de la vertu de ces mots cabalistiques, car ce sont là peu près les seuls qu'on leur entende proférer. Ils forment l'alpha et l'oméga de leur argumentation. Voici à ce propos un petit article de l'*Atlas* de Cincinnati qui nous paraît digne d'être textuellement traduit:

"Si c'est prêter aide et secours à l'ennemi, et c'est par conséquent "trahison morale" de la part du peuple de ce pays qui est le véritable maître de son gouvernement, que d'examiner et de blâmer les actes de ses agents exécutifs, que sera ce de la part du président lui même que de donner au Mexique un secours tout à la fois moral et physique en lui procurant un chef pour son gouvernement, un commandant pour ses armées?

"Comme citoyens, les whigs de ce pays ont examiné et blâmé les actes de l'administration, comme soldats et patriotes, ils ont pris aux rudes combats livrés dans les champs mexicains, une part pour le moins égale à celle des détenteurs de l'autorité exécutive et de l'obéissance passive.

"Les whigs ont condamné l'administration du président Polk, et pour un pareil méfait, on les dénonce comme traîtres; mais le président Polk a rendu Santa Anna aux Mexicains, afin qu'il puisse diriger leur gouvernement et causer la mort, comme il l'a fait à Buena Vista et à Cerro Gordo, de plus d'un milier de nos concitoyens; et en agissant ainsi, M. Polk, d'après le dogme de l'infaillibilité exécutive, n'a commis ni une étonnante erreur, ni un acte de haute trahison. Si bien que, d'après les prémisses posées par nos nouveaux professeurs de science morale et politique, on arrive à cette conclusion: "La nature et la qualité d'un acte dépend de celui qui le commet," qu'il soit le dispensateur des faveurs du pouvoir ou simple citoyen indépendant. "Le roi ne peut pas se tromper"—le président est infaillible. L'obéissance passive de la part du peuple est un devoir impérieux; et toute critique des actes du pouvoir suprême est une impiété et une trahison. Le droit d'examen n'est accordé qu'à ceux qui veulent approuver: l'approbation donnée à ces actes est patriotisme; le blâme est trahison." De telle sorte que la liberté d'opinion parmi nous se trouve maintenant réduite au privilège de louer le président, tandis que le droit correlatif de le blâmer cesse d'exister.

"Voilà le juste et logique commentaire des principes posés par le président et ses organes, lorsqu'ils viennent dénoncer ceux qui désapprouvent les actes de l'administration et leur reprocher de donner aide et secours à l'ennemi."

Le *Champion*, bateau à vapeur, parti de St-Louis le 6 du le 7 courant, jour se rendre à la Nouvelle-Orleans, avec une cargaison complète de produits, a l'ecrite un chicot après de l'île au Diable et a sombré immédiatement dans sept pieds d'eau. Le *Marengo* qui se trouvait en ce moment dans le voisinage, a réussi à sauver le mobilier, les machines et une partie de la cargaison. Les passagers n'ont pour aucun dangé. Le *Champion* appartenait à une maison de Cincinnati qui était sur le point de le vendre pour $15,000. Il était assuré.

La goélette *North Carolina* a ramené hier de Brazos, le major Wall, les capitaines Wickham, Latham et Ayrhas, les lieutenants Markham, Bradford, Hill, Neuvner, Comer et Cupp, ainsi que 130 hommes de leurs compagnies. Le lieutenant Lowe, qui a été blessé, est resté à Brazos, pour y rétablir. Les compagnies D et H sont de retour.

PIRATES — Le *Sun* de Baltimore sous la date du 9, affirme que le *Pilot* a reçu l'ordre de se rendre dans la Méditerranée, afin de purger cette mer de l'*Unico* et des autres pirates qui occasionent se permettre d'inquiéter notre marine marchande.

M. ATOCHA — Voici, selon le correspondant du *Ledger* de Philadelphie, les instructions dont M. Atocha était porteur, lors de son voyage au Mexique; elles se composaient de la lettre suivante:

"Monsieur, voudrez-vous remettre l'inclose au ministre des affaires étrangères du Mexique."

J. BUCHANAN.

Chronique Locale.

ENQUÊTE — Le coroner a tenu hier une enquête sur le corps d'un nommé A. Lefrançois, âgé d'environ 38 ans, qui a été tué par l'explosion du bateau de remorque *Porpoise*, à bord duquel il était employé comme ingénieur. Il a été rendu un verdict en conséquence.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT — Ce tribunal ne s'est occupé hier que de causes civiles. Le jury, retiré midi pendant 24 heures, dans l'affaire de Henry Murphy, a été déchargé à l'ouverture de la séance, les membres qui le composent ayant déclaré qu'ils ne pouvaient s'accorder.

AFFAIRE DE FAUX — L'instruction de l'affaire J. A. Pinckney, accusé de faux par M. Girran Byrd, devait avoir lieu hier. Le plaignant ne s'étant pas présenté, le recorder Baldwin a mis le prévenu en liberté.

ARRESTATION — On se souvient que vendredi dernier, des hommes de couleur se sont introduits dans le domicile du maître lui ont dérobé une montre en or. Hier la police de la première Municipalité a arrêté William Savage, homme de couleur libre, soupçonné d'avoir pris part au vol, et l'a conduit devant le recorder Génois. Ce magistrat a différé l'examen du prévenu.

RECORDER GENOIS — L'affaire de Médérah, homme de couleur libre, arrêté il y a quelque temps sous la prévention d'avoir blessé d'un coup de canne le nommé Norwood, autre homme de couleur, a été appelé hier devant le recorder Génois. Les témoins ayant affirmé que Médérah avait été assailli, avant de se servir de son canne, le recorder l'a renvoyé de la plainte. Norwood, au contraire, a été envoyé à la Cour criminelle comme prévenu de voies de fait. Médérah a, en outre, fourni caution pour répondre de sa bonne conduite.

LES ELECTIONS JUDICIAIRES A NEW-YORK — Hier soir en lieu, dit le *Courrier des Etats-Unis* du 8 courant, les élections des juges et greffiers de tous les tribunaux de la ville de New-York, qui, d'après la nouvelle constitution, doivent être indiscrimement choisis par le peuple. Cette une rude besogne pour les électeurs qui avaient à choisir des juges et greffiers de la Cour d'Appel, de la Cour Supérieure, District Attorney, juges de la Cour des Common Pleas et juges de la Cour Supérieure, auxquels il faut ajouter les directeurs des écoles publiques et les membres du tribunal de l'Ecole d'Académie; ainsi le même jour. Multipliez le nombre de ces candidats par 3, nombre des partis descendus dans l'arène, et vous aurez une idée des ambitions qui ont été mises en jeu. Mais ses électeurs ont été à la hauteur de leur tâche, et l'on dit que plus de la moitié d'entre eux n'ai pas daigné se déranger. Nous saurons aujourd'hui quel parti l'aura emporté et si nous serons jugés désormais suivant le code whig ou le code démocratique.

SOUS TRÉSORERIE — On lit dans le *Journal du Commerce* de New-York: "Le gouvernement a maintenant de fortes sommes à payer à la Nouvelle-Orleans, mais il a la meilleure partie de ses fonds ici. Les officiers payeurs donnent en conséquence des traites sur le trésor à Washington, et ces traites se vendent en fortes sommes à un pour cent d'escompte. C'est là une perte très forte pour les citoyens et une iniquité de la part du gouvernement. Tout le mal d'ailleurs provient de ce stupide système de la sous-trésorerie. Si l'on en était revenu à l'ancien système, ils parèmens se seraient faits partout et en tout temps avec la plus grande facilité. Nous n'avons maintenant qu'une organisation coûteuse et incommode."

LE WASHINGTON — Quelque alarme avait été causée ainsi dernier par un article de l'*Inquirer* de Nantucket, annonçant qu'un grand vaisseau avait pris l'ancre vendredi dernier dans un endroit appelé *Old Man*, puis était repartie lendemain matin, avec une douzaine de coups de canons pour demander du secours en un pilote. On avait pensé que ce devait être le *Washington* parti de New-York pour Brême, le 1er juin, et qu'il était celui-ci, on avait fait des avances; mais ce spectacle de la longue *Jane Gunn*, arrivée de Liverpool, a rassuré le *Washington* le même jour dans une attitude, c'on pense que le *Wakona* et le bark *Cuba*, a vu entrer dans Nantucket, est l'*Arab*, allant de Charleston à Halifax.

(*Courrier des E. U. du 8.*)

M. R. RUSH — Le nouveau ministre des E. U. près la cour des Tuileries, qui n'a pu partir sur le *Washington* à arrêté son passage pour lui et sa famille, sur le paquebot la *Duchesse d'Orléans* qui part aujourd'hui. (*Courrier des E. U.*)

Les voitures du Tennessee ont été reçus à Nashville avec le plus grand enthousiasme.

VOYAGEURS DE L'INDIANA — Le nouveau régiment tourne dans l'Indiana qui se trouve en ce moment au vieux Fort Clarke en face de Louisville, Kentucky, va être admis au service et partira sous peu de jours pour le Mexique.

L'honorable D. WEBSTER est arrivé à Boston le 6 courant. La veuve John Quincy ADAMS était rentrée à sa résidence de Quincy; sa santé est beaucoup meilleure.

BELLE TRAGÉDIE — Mme Rosa Flournoy, du comté de Chambers, Alabama, a fait, en deux saisons, cadeau à son époux de cinq héritiers, trois sont nés ensemble le 4 juin 1846, et deux autres le 20 avril 1847. Les trois premiers sont morts, mais il reste les deux derniers qui paraissent devoir fort bien vivre.

CAUSERIES THEATRALES.

PARIS, 16 mai 1847.

Nous avons eu presque coup sur coup cette quinzaine deux solennités théâtrales: la première Représentation du *Chiffonnier* à la Porte Saint-Martin, et la reprise de *Marion Delorme* aux Français.

De les drames de Victor Hugo, *Marion* est certainement celui dans lequel éclate le sentiment avec le plus d'art et de grandeur. La noblesse lyrique de Didier, la passion abondance de Marion creent deux amours qui marchent au sublime par des chemins parallèles, mais distincts. L'un représente le côté physique, l'autre le côté moral. C'est toujours cette belle et grande route, ces vers spléndide et tout puissant, ces saillies de haute spiritualisme sont toutes les œuvres de M. Victor Hugo.

On se souvient encore de l'effet que produisit l'apparition de ce drame qui avait pour interprètes Mme Dorval et Bocage, les deux incarnations de drame moderne; Mme Dorval et Bocage, deux puissants et lors, triomphants dans leur vigueur et leur jeunesse, tout lumineux encore des splendeurs de l'avènement. Leur sources et leur force les avaient faits hers, hardis et libres: ils ne relevaient que de leur inspiration. Les nouveaux interprètes n'étaient point placés dans des conditions aussi avantageuses, mais on leur a su gré de leurs efforts et surtout de cette teinte essentiellement littéraire. Il y a eu foule et succès.

Depuis long temps le drame de M. Pyat était attendu avec impatience; on en disait à l'avance ce des merveilles; on parlait surtout de la verve et de la profondeur que Frédéric Lemaître mettait dans ce rôle principal. Le *Chiffonnier* a paru; drame et auteur ont pleuré à l'unanimité universelle. Nous ne nous souvenons point d'avoir assisté depuis long temps à une ovation aussi spontanée et aussi générale que celle dont la nouvelle pièce a été l'objet l'autre soir.

Le *Chiffonnier* est un beau et digne pendant au *Duchesse*, une des grandes hardiesses de la comédie contemporaine. Seulement nous pensons que la pièce de la Duchesse de Saint-Martin aura un succès plus retentissant et plus prolongé que celle de l'Odéon. L'intérêt de ce drame est si vif et si matinal, l'expression est si convaincante qu'on n'a pas le temps de s'arrêter à quelques invraisemblances que la critique froide, s'arrêtant à la lettre plutôt qu'à l'esprit des choses, pourrait signaler. Les invraisemblances, on le voit du reste, sont de partit pris chez l'auteur, et elles amènent cet grand effet qui malgré l'enthousiasme au milieu d'une scène frémissante et toute entière à la merci du poète.

Quant à Frédéric Lemaître, que vous en dire! aussi qu'il s'est surpassé lui-même. A chaque nouvelle création, ce grand artiste tente et réussit l'impossible, pour ainsi dire; il fait monter à plusieurs degrés l'enthousiasme au thermomètre de l'admiration publique. Frédéric est une de ces natures encore uniques jusqu'à présent dans les annales dramatiques. Ce génie extraordinaire et toujours en progrès n'est jamais plus entraînant dans les voies nouvelles que lorsqu'on suppose qu'il a dit son dernier mot. Sa réponse création en est un exemple. Après *Ruy-Blas*, après Ferrand, des *Mystères de Paris*, après la *Dame de Saint-Tropez*, et même le *Docteur noir*, qui serait tombé dès le premier jour, sans le secours miraculeux de Frédérick, le grand comédien a encore tracé les limites de l'art,—dont il est le premier et le plus complet.—Il a fait oublier au public les souvenirs de ses triomphes passés. Enfin il avait à vaincre le plus grand rival qu'il ait au théâtre,—c'est-à-dire lui même, et il l'a vaincu.

Ce rôle du père Jean (le chiffonier), joué par Frédérick, et le spectacle le plus curieux qu'il soit possible de voir. Les plus blasés en matière dramatique s'y sentent remués malgré eux et pressent, durant cette représentation, par toutes les gammes des émotions et des fièvres humaines. Jamais nous n'avions vu l'enthousiasme devenir aussi rapidement contagieux et s'exprimer avec un tel abandon et une telle diversité.—Ces 2,000 spectateurs, rassemblés le jour dans cette salle immense, qui était devenue une fournaise, ont été, pendant quatre heures, liés les uns aux autres par une irresistible chaîne électrique. C'était un spectacle sublime, ces cœurs, un seul et formidable bravo dans 4,000 mains!—Un spectacle admirable, en vérité, inouï, et peut-être non encore vu,— mais qu'on pourra aller voir maintenant cent fois de suite autour de Frédérick, et comme exprès par la présence de son inspiration qui faisait rompre spontanément à force d'effroi, de terreur ou de pitié.

La nomination a donné lieu à quelque, et l'on s'occupe en ce moment du choix, tout autant qu'on pouvait en avoir de la stabilité et du talent.

FEUILLETON.

LA DERNIÈRE INCARNATION DE VAUTRIN.

SECONDE PARTIE.

ENTRE MONSIEUR LE PROCUREUR-GÉNÉRAL ET JACQUES COLLIN.

(Voir l'*Abeille* du 15 juin.)

XIII.

LE CRIME ET LA JUSTICE EN TÊTE-A-TÊTE.

—Vous devez penser que j'ai des motifs pour agir ainsi, reprit Jacques Collin en étreignant les deux mains par un geste railleur. Je dois qui me font agir énormément; car, en restant à Toulon, vous me faites reconduire par la gendarmerie jusqu'à la frontière de Bayonne, et là, vous me faites conduire par deux gendarmes jusqu'à Toulon. Vous voulez bien me faire cette politesse, n'est-ce pas? Eh! mais, vous ne pouvez pas faire autrement, vous ne pouvez pas faire autrement, vous ne pouvez pas faire autrement